

HISTORIQUE DE LA FORET LANDAISE

L'ancienneté de cette forêt de pin maritime a été prouvée par la présence de fossiles dans des bancs de lignite à Laluque et par des témoignages historiques (exploitation de poix et de résine liquide par les romains).

Suite aux invasions barbares et à de nombreuses guerres, elle a été détruite au IV^{ème} et XV^{ème} siècle.

Cette destruction de la forêt a été renforcée par le régime pastoral avec la pratique de l'écobuage pour renouveler les pacages.

Une forêt développée par l'homme

Au XVIII^{ème} siècle, la forêt était limitée à quelques petits massifs. A cette époque, la lande marécageuse l'hiver et trop sèche l'été, offrait le spectacle d'un désert. Les sables de la côte envahissaient les villages du littoral et constituaient une menace pour l'intérieur des terres.

Des hommes ont cherché à arrêter les dunes poussées par le vent et l'océan. Des travaux de fixation ont été entrepris vers 1780 poursuivant les études et les expériences des frères Desbiey, du baron Charlevoix de Villiers, Brémontier.

Ils commencent par installer des plantes, comme l'oyat, dont les racines longues et touffues provoquent une sorte de feutrage retenant le sable. On peut alors semer des pins sur les versants orientaux des dunes en ajoutant des graines d'ajoncs et de genêts (fixateurs d'azote), le tout recouvert de branchages pour éviter que le vent n'emporte les semis.

Les sables sont ainsi stabilisés.

Des travaux de drainage ont alors été effectués sous le second empire sous l'impulsion d'hommes comme Chambrelent et Crouzet. Ils ont permis la création de plus de 600 000 ha de forêt essentiellement privée entre 1850 et 1875.

A noter que la loi du 19 juin 1857 a imposé aux communes d'assainir et d'ensemencer en pins les terrains leur appartenant. A défaut, ces terrains devaient être vendus aux particuliers, sinon l'Etat prenait l'initiative des travaux, se remboursant plus tard sur le produit des futures coupes.

Une forêt grâce à la gemme

Le développement de ces boisements au XIX^{ème} siècle a été facilité, encouragé, grâce à la production de gemme qui représentait l'essentiel des revenus. Le bois (poteaux, charpentage, sciage) des vieux pins constituait un revenu marginal. Les élagages et les mises à larges espacements précoces étaient la règle pour favoriser la production de gemme.

Les grands incendies des années quarante ont remis en cause cet effort sans précédent ; près de 300 000 ha de forêt ont été détruits par le feu. A l'aube des années cinquante, la forêt landaise était à nouveau une forêt sinistrée.

Sa reconstitution s'est faite en partie par des recrus naturels mais surtout par des reboisements artificiels. Ils ont permis après une phase de démarrage difficile (1950 à 1960) de jeter les bases de la ligniculture.

Cette conception s'oppose à la sylviculture gemmière pratiquée avant guerre par ses objectifs de production. La priorité est donnée à la production de bois (bois d'industrie et bois d'œuvre) que l'on recherche à maximiser par des techniques de culture intensive.



La révolution technique des années 60

La sylviculture du pin maritime a connu une révolution technique importante dans les années 1960. En effet, à partir des premiers essais de fertilisation à base de phosphore menés sur Mimizan à la fin des années 50, la ligniculture ainsi que tous les itinéraires de reboisement et de conduite sylvicole ont évolué.

Les reboisements à partir de l'utilisation systématique du labour, en bandes ou en plein, accompagnés d'une fertilisation initiale sont devenus pratique courante.

La technique du semis direct de 3 kg de graines de pin par hectares est restée longtemps la méthode de reconstitution la plus utilisée. Puis dans les années 1980, la plantation de petits pins élevés en pépinières et issus des vergers à graine d'amélioration génétique a fait son apparition. Elle est aujourd'hui utilisée majoritairement dans les reboisements.

Des tempêtes successives

Les tempêtes successives dont celle du 24 janvier 2009, qui a détruit 1/3 de la forêt landaise, vont bouleverser ces itinéraires techniques avec une réduction des durées de rotation et une plus importante diversification des essences.



Sources :

"le boisement des Landes de Gascogne" par Roger Sargos 1947

" la culture du pin maritime "par Henri Chaperon

" la forêt des Landes des Gascogne " CRPF

"livret d'accueil de la forêt landaise" Maison de la forêt

AFOCEL (Association Forêt -Cellulose) - dossier pédagogique sur les forêts par Forêt Bois Papier d'Aquitaine

Chambre d'Agriculture des Landes